ROME, aprés un an de guerre

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

C'est dans la profondeur de ces rues qu'on doit visiter **Rome**, pour apprendre à connaître le Peuple, les Palais, les églises et le naïf pêle-mêle de la vieille ville et des hommes.

Mais ce n'est que d'en haut, vu des hauteurs, que ce petit monde s'étend, en une vue d'ensemble d'une plénitude incomparable.

Tout ce qui est petit échappe à la perspective devient sans fin. Elle traverse le cercle terrestre occidental, elle pénètre les millénaires.

Coup d'œil d'en haut

En fait, c'est ainsi que l'on doit arriver à **Rome**.

On doit avoir vu les **Alpes**, encore maintenant recouvertes de leur parure d'hiver ; les **Alpes** qui, auparavant, déchiraient vraiment notre Continent mais qui, maintenant, s'étendent comme un jardin reposant au bord des Pays, parcourues par d'innombrables transports.

Rapidement, l'avion s'incline vers la brume de la lagune de **Venise**, pour atterrir au **Lido**.

Nous procédons de la sorte parce qu'il doit en être ainsi, mais **Venise** n'est pas le lieu qui gagne en charme par l'arrivée par voie des airs.

De la terre ferme un pont conduit à **Venise**.

Mais il serait encore préférable d'utiliser le vieux moyen de la petite barque pour atteindre la ville romanesque, pour y accéder tout à fait lentement de par l'eau.

Au lieu de cela, elle s'étendait sans caractère, comme une plaine profonde en dessous de nous, lorsque l'avion piqua vers son aérodrome.

Tout autrement se présente **Rome** quand, après deux heures de vol rapide au-dessus de chaînes de montagnes sans fin, brillantes encore sous leur neige, elle est visible entre la mer et les monts verts et somptueux qui l'entourent, au Nord et à l'Est, s'étendant dans la splendeur du Printemps avancé.

Un tableau inoubliable.

Mais on devrait le voir, en venant de **Naples**, pour être tout à fait captivé.

Quand **Rome** aura son nouvel aérodrome, l'arrivée se fera à peu près comme si l'on venait de **Naples**.

La voiture, au débarquement, suivra alors les routes splendides que le Fascisme a créées, au lieu de devoir souffler, par la **Via Salaria**, sur des kilomètres de distance, le long du mur de la **Villa Savoia**.

D'ici-là, un certain temps passera, bien que l'ardeur constructive des Romains, même en cette époque de guerre, soit étonnante.

Pour l'avenir

Celui qui arrive par chemin de fer est immédiatement témoin de ce miracle, déjà avant le but, et surtout à la nouvelle gare dont les installations, en pleine guerre, touchent à leur fin.

Une promenade à travers la ville prouvera l'incessante activité des constructeurs romains dans tous les quartiers de la ville.

Que de choses neuves ont été terminées ou continuées ces tout derniers temps !

Combien de maisons et de logements ont été achevés pour parer à la pénurie de l'habitation ?

Combien de constructions nouvelles, **à 10 ou 12 étages**, sont nées rien que sur les collines de **Parioli** ou près de la **Piazza Bologna** !

Cette guerre est menée pour l'avenir, pour l'amour d'un plus grand avenir.

Les sonneries de cloches appellent l'ascension.

Il y a eu des guerres qui étaient comme un arrêt de la respiration.

Toute la vie, qui n'était pas la guerre elle-même, semblait s'arrêter.

Les hommes pensaient : Qu'on nous laisse d'abord passer cette crise !

Il peut en être ainsi aujourd'hui, en **Angleterre**.

Mais il en est tout autrement, en **Italie** comme en **Allemagne**.

Toutes les forces sont concentrées sur la conquête de la Victoire. Mais en même temps on travaille hardiment et en conscience à la formation de l'avenir.

La confiance en la victoire est illimitée.

Les sacrifices sont grands.

Rien que dans deux des batailles que l'**Italie** a livrées dans le territoire frontière gréco-albanais, les morts et blessés se sont comptés par **dizaines de milliers**.

On voit un très grand nombre d'**Italiens** portant le signe de deuil, un petit ruban noir à la boutonnière.

La perte matérielle est également importante.

L'**Afrique orientale** est pour le moment considérée en majeure partie comme perdue et les restrictions qui s'imposent par nécessité de guerre et devoir d'économie dans la vie privée sont pour les masses, dont la frugalité est proverbiale, **très sensibles**.

Mais malgré tout le rythme de la vie est gai.

Le pouls de la Nation bat calmement et fermement.

L'énergie vitale fasciste a saisi le Peuple jusque dans cette profondeur, qui est « sa » profondeur.

Il est dommage, qu'au lieu de nous, quelques ministres ou députés anglais ne puissent circuler, par les vastes espaces, sur les innombrables hauteurs et à travers les ruelles de la ville !

Ils y recueilleraient de précieux enseignements.

M. Eden, par exemple !

M. EDEN, par exemple, qui a besoin à **Londres** d'une carte de vêtements, aurait, comme en pleine paix, l'occasion de se faire faire, par les meilleurs tailleurs, une douzaine de complets, et même encore en tissus anglais !

Il pourrait se procurer sans carte, à volonté, des **chemises**, des **chaussures**, des **sous-vêtements**, des **chaussettes** et tout ce que sa fantaisie de snob pourrait désirer, en **cuir**, **laine** et **soie**, malgré l'augmentation des prix et encore à des cours relativement bon marché.

Et nous le verrions sûrement s'asseoir à une table, dans l'un des élégants restaurants, où il pourrait se rassasier — en beaucoup de plats de son goût.

Il ne devrait que renoncer au **café**, s'il n'était pas reçu par un diplomate.

Certes, des gens, habitués au luxe des caves londoniennes, soulèveraient à **Rome** une impression pénible.

Les **Italiens** ne pourraient notamment pas jouir de leur grande liberté de cartes s'ils s'étaient élancés, comme des fous, sur les marchandises libres.

Dans l'auto-restriction se trouve le secret.

Si ce n'était pas M. EDEN ou l'un de ses pareils qui viendrait à **Rome**, mais l'un des syndicalistes anglais du bon vieux temps, gâté par les repas de viande riches en matières grasses, à qui l'on ferait vivre la vie de guerre normale d'une famille ouvrière italienne, il tournerait sans doute le nez comme il l'aurait déjà d'ailleurs fait avant la guerre.

Car il comprendrait que chaque Pays et chaque climat a ses conditions de vie particulières.

Et, par-dessus le marché, un **Britannique** avouerait difficilement qu'il en va plus mal en son propre pays qu'en un autre.

Il se peut que cet **Anglais** trouverait trop lourde pour son estomac cette pâte de maïs additionnée de pommes de terre, mais aucun doute ne subiste néanmoins.

Qui a, aujourd'hui, le plus de soucis alimentaires : le **Britannique** gâté ou le frugal **Italien** ?

Dans six mois, ou plus encore, de viande frigorifiée et de céréales amenées par navires, aucun **Britannique** n'osera plus se poser cette question.

La grande différence est tout simplement celle-ci :

L'**Italien**, aujourd'hui, outre la beauté de son Pays, le brillant du soleil et la gaîté native de son cœur, n'a rien exagéré, mais il a le nécessaire de ce qu'il doit manger et de ce que son industrie a besoin de transformer.

Cela lui est assuré.

Et ce sont précisément ces choses qui échappent de plus en plus à l'**Anglais**.

Un petit cheval qui trotte

Notre petite voiture roule légèrement sur l'asphalte-miroir, comme si elle était pourvue de roues caoutchoutées, vers le **Palais de Venise**.

Le cheval maigre fait sonner ses fers, et ses naseaux humides — on vient de le faire boire dans une rue voisine — se tendent encore dans le souvenir d'une botte de paille qu'il a vue pendre à une voiture de paysans avant de prendre son service de ville.

Il avance péniblement, fatigué, mais « conscient » de son devoir.

Il regarde droit devant lui... sa route.

Et nous ne savons pas s'il vaut mieux regarder à droite les forums impériaux, ou à gauche les colonnes et les temples du **Forum Romanum**, derrière lesquels se dresse, plus puissante que jamais depuis des siècles, la colline dégagée du **Capitole**.

Les chevaux de place romains n'ont guère reçu d'avoine ces derniers temps.

Mais les autos sont pour la plupart passées depuis longtemps déjà à une « nourriture » moins luxuriante, que l'essence strictement rationnée.

Et pourquoi une auto, quand il y a des chevaux, des voitures hippomobiles et des bicyclettes ?

Beaucoup roulent encore dans les rues dans de grosses automobiles, mais nous n'envions pas leurs propriétaires !

Nous retournons à la Nature.

C'est pourquoi nous avons renoncé au taxi.

Les taxis romains sont réservés pour des buts plus sérieux que les balades, pour des voyages de la gare et vers la gare par exemple.

On s'étonne et on se demande d'où sont sortis tout à coup tous ces petits chevaux et ces voitures minuscules ?

Sans doute, la plupart d'entre eux étaient toujours là, mais on n'y prêtait pas attention.

Aujourd'hui ils roulent en longues files, comme à un « **corso** », remontant et descendant la **Via dell Impero**, le **Pinço** ou la **Via Véneto**, sur lesquels se promène, les dimanche et jours de fêtes, plus de monde que jamais.

En est-il ainsi parce que n'existent plus les rangées de tables auxquelles on s'asseyait, en beaux et marquants costumes, pour regarder les passants, des pieds à la tête, ce qui appartenait aux distractions préférées de la **Rome** mondaine ?

Bilan italien

Nous sommes maintenant arrivés au **Palais de Venise**, et regardons le balcon d'où, il y a un an, MUSSOLINI annonça l'entrée de l'**Italie** en guerre.

Parlera-t-il le jour anniversaire ?

Personne ne le sait.

Mais chacun sait qu'il pourrait présenter un fier bilan au Peuple qui l'acclama alors, et qui l'acclamerait encore plus aujourd'hui ; un bilan, certes, non sans pertes, mais un bilan avec de hauts gains actuels et des gains plus élevés encore pour l'avenir.

Dans ce bilan, l'honneur de l'**Italie** prend une place importante.

Dès le début, MUSSOLINI était résolu à combattre aux côtés de l'**Allemagne**.

Nous savons, de la bouche même du DUCE, que seuls l'armement non encore achevé et la renonciation formelle d'ADOLF HITLER à l'appel de l'alliance **germano-italienne** ont amené MUSSOLINI, à l'encontre de ses sentiments les plus profonds, à ne pas tirer immédiatement, en Septembre 1939, l'épée italienne.

Techniquement, cette réserve du DUCE fut facilitée par le fait que l'**Italie**, alors par sa seule existence, contraignit l'adversaire anglo-français à prendre des mesures de sécurité qui facilitèrent très sensiblement la tâche du commandement allemand.

Environ **un million de soldats anglais et français**, et **la moitié de la Flotte anglaise**, étaient déjà alors attachés au front italien éventuel.

Nous vîmes ensuite comment, le 10 juin, MUSSOLINI donna à ses troupes l'ordre de marche attendu, comment, graduellement, une offensive du plus grand style fut conçue, préparée et menée par l'**Empire Britannique** contre notre alliée, et comment débuta, par le coup violent en **Afrique du Nord**, une offensive qui devait devancer la dure mise en danger de la position égyptienne de l'**Angleterre** durant l'hiver de 1940 à 1941, et préparer en même temps une entreprise anglaise balkanique et méditerranéenne d'importance décisive.

Mais, dans l'intervalle, les **Grecs** durent exécuter leur Traité avec l'**Angleterre**, et défendre dans de durs combats contre l'**Italie** la base anglaise sur le sol **grec**.

Vers la victoire finale

L'**Italien** se sait sur le droit chemin, aux côtés de l'**Allemagne**.

De mois en mois il passe une nouvelle borne du succès qui le lui confirme.

Qu'il subisse un insuccès, comme en automne dernier, ou en **Afrique orientale**, il sait aussi, par l'enseignement de cette guerre, une guerre qu'on ne peut comparer à aucune autre, auxquelles font allusion les **Anglais** que la haute stratégie politique et militaire des Puissances de l'Axe a su faire tourner à son avantage, de façon surprenante, une situation apparemment très difficile.

En **Norvège**, un grand flanquement dangereusement menaçant.

Le résultat fut le retournement complet de la situation.

En **Méditerranée**, les **Anglais** ont essayé la même chose.

Le résultat de l'attaque de WAVELL fut la fulgurante victoire des Puissances de l'Axe, qui a conduit celles-ci jusqu'à **Sollum** et en **Crète**.

Certes, existent pour chaque belligérant de grosses difficultés. Mais l'**Italien** voit et sait que les Puissances de l'Axe ont la force et le talent de se dresser par un mouvement rapide contre tout ce qui leur est contraire.

Nous, Allemands, nous sommes si fortement influencés par quelques expériences de la guerre éclair, que nous courons le danger de mesurer tous les événements de guerre d'après l'échelle stratégique des coups éclair.

De telles mesures ne sont pas interchangeables et ne s'adaptent pas toujours en dehors de notre **Continent**, c'est-à-dire en dehors des théâtres de guerre continentaux, facilement accessibles par des forces suffisantes.

Dans les **Balkans**, comme en **Afrique**, l'**Italie** n'avait pas cet avantage.

Ici, comme là-bas, existaient des lignes de communication très délicates, avec les grosses difficultés qu'elles entraînaient.

L'**Italie** a supporté une charge extraordinairement lourde, car ses théâtres de guerre, particulièrement sur mer et dans les airs, étaient extrêmement étendus.

Les exigences en matériel et en l'art de le disposer étaient très grandes.

Toute la force disponible, et la puissance technique de l'**Empire britannique**, se trouvaient en **Méditerranée**, devant un Pays qui est pauvre encore et qui mène précisément cette guerre pour sortir de son étroitesse contre nature.

Une lourde tâche

Les lourdes tâches qui s'imposaient ont été abordées avec grand courage, sans égard pour les pertes et résolues dans le cadre des possibilités.

Des heures sombres ont précédé la Victoire.

Notre Alliée a eu à surmonter une sérieuse épreuve de ses nerfs.

L'ennemi a tout fait pour l'aggraver par ses mensonges et ses excitations.

Mais le Peuple italien l'a survécue et se voit déjà aujourd'hui, pour cela, richement récompensé.

La communauté d'arme jusque dans ses moindres détails, qui s'est développée partout de l'alliance des Puissances de l'Axe, et va parallèlement avec une collaboration économique aussi importante et aussi intime ; cette unité, poussée des deux côtés dans l'esprit amical jusqu'à la complète abnégation, qui est l'œuvre personnelle des deux Fuehrers, a rendu possible un retournement de la situation de guerre qui est particulièrement important pour notre alliée dans l'espace **méditerranéen** et qui, en outre, justifie de grands espoirs.

Qu'on ne s'étonne donc pas si l'**Italie**, à la fin de cette première année de guerre, met, plus confiante et avec plus de résolution que jamais, toutes ses forces au service de la Victoire finale.

Et qu'on ne s'étonne pas que nos conversations romaines en soient remplies en ces jours anniversaires.

LA GUERRE NAVALE ET AÉRIENNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LE RAVITAILLEMENT DES ANGLAIS A TOBROUK DEVIENT DIFFICILE

Berlin, 13. — L'agence « D.N.B. » apprend que les difficultés de ravitaillement des troupes britanniques enfermées dans Tobrouk ont encore augmenté depuis l'occupation de la Crète par les Allemands et à la suite de la destruction de nombreux navires anglais.

L'importance de la pénurie de tonnage qui menace les Britanniques en Méditerranée ressort du fait que, depuis des semaines, seuls de petits bâtiments britanniques jaugeant à peine une centaine de tonnes tentent d'entrer dans le port ruiné de Tobrouk. Mais même ces tentatives échouent grâce à la vigilance des avions allemands et italiens.

Ces jours derniers, de nombreux voiliers à moteur, des barcasses et de petites barques de pêche ont été coulés devant Tobrouk. Ces bateaux avaient des munitions à bord et sautèrent après avoir été atteints par le feu destructeur des armes de bord allemandes.

UN AVION DE LA CROIX-ROUGE ITALIENNE ABATTU PAR DES AVIONS ANGLAIS

Rome, 13. — Un correspondant particulier de l'agence « Stefani » annonce que des avions de chasse anglais ont abattu un avion de secours italien portant de façon apparente les signes de la Croix-Rouge alors qu'il tentait de sauver en mer un aviateur en détresse.

QUATRE CARGOS BRITANNIQUES COULÉS DANS LE CANAL ST-GEORGE

Berlin, 13. — L'agence « D.N.B. » apprend qu'au cours de la nuit du 12 au 13 juin, quatre navires marchands britanniques totalisant 28.000 tonnes, ont été détruits dans le canal de Saint-George à la suite d'attaques exécutées par des avions de combat allemands. Plusieurs autres grands cargos ont été sérieusement endommagés dans les mêmes eaux ainsi qu'au large de la côte orientale de l'Ecosse du Nord.

UN AUTRE NAVIRE MARCHAND INCENDIÉ

Berlin, 13. — On communique que des avions de combat allemands ont attaqué avec succès dans la nuit du 12 au 13 juin, un cargo britannique de 5.800 tonnes qui naviguait à hauteur d'Aberdeen. Le navire a été gravement endommagé et incendié à coups de bombes.

Au moment où les avions allemands quittèrent les lieux de l'attaque, le navire était immobile et dégageait un épais nuage de fumée.

LES 62 VICTOIRES DU LIEUTENANT COLONEL GALLAND

Berlin, 13. — Au cours d'une incursion d'avions de chasse allemands au-dessus du sud-est de l'Angleterre, le lieutenant-colonel Galland a abattu, cet après-midi en quelques minutes, deux chasseurs britanniques Hurricane.

Le nombre des victoires aériennes remportées par cet éminent pilote s'élève en conséquence à 62.

Tous les avions allemands sont rentrés à leur base.

Un raid de la R. A. F. sur l'Allemagne

Berlin, 13. — Des bombardiers anglais ont survolé dans le courant de la nuit du 12 au 13 juin l'Ouest et le Nord de l'Allemagne et ont jeté des bombes explosives et incendiaires sur plusieurs localités. Les projectiles ont, pour la plupart, atteint des quartiers habités.

De nombreux immeubles ont été endommagés et plusieurs civils ont été tués ou blessés.

18 AVIONS ANGLAIS ABATTUS

Berlin, 13. — Le communiqué militaire allemand d'hier annonçait que 9 avions britanniques avaient été abattus au-dessus du territoire du Reich dans la nuit du 11 au 12 juin. On apprend qu'un dixième appareil ennemi a été contraint d'atterrir en Flandre et sérieusement endommagé. L'équipage a été fait prisonnier.

Le pilote a déclaré que son appareil avait été atteint au-dessus d'une ville de l'Allemagne occidentale par la D.C.A. et n'a parvint qu'à grand peine à continuer son vol.

D'autre part, l'agence « D.N.B. » apprend que la R.A.F. a perdu, au cours de la nuit du 12 au 13 juin, huit avions. Six bombardiers ont été abattus par des chasseurs nocturnes et la D.C.A. au cours d'une attaque exécutée sur le territoire du Reich ; deux appareils ont été descendus à la suite d'une tentative de survol du territoire norvégien.

L'Amiral DARLAN définit le rôle des Préfets et des fonctionnaires

Vichy, 13. — Dans une instruction adressée aux Préfets, l'amiral Darlan, ministre secrétaire d'Etat à l'Intérieur, demande aux représentants du gouvernement d'être les pionniers du nouveau régime qui doit naître sur les ruines de l'ancien, responsable de la défaite. L'œuvre d'assainissement exige que ceux qui paraissent inaptes à collaborer au redressement national, fonctionnaires et agents de l'Administration, édiles des communes et des cantons, soient éliminés des cadres de la vie publique. La moindre tentative d'agitation ne saurait être tolérée à un moment où l'union des Français est plus que jamais nécessaire.

Il appartient aux Préfets de susciter l'exclusion de ceux qui méconnaissant la leçon des faits, persisteraient dans une attitude négative, et de couper court avec la plus grande fermeté aux manœuvres de ceux qui, dans leur égoïsme, rêveraient d'un retour aux errements anciens.

Leur tâche devra s'inspirer de la nécessité de mobiliser toutes les énergies au service de la patrie, et de rassembler pour le grand effort de relèvement toutes les bonnes volontés, sincères.

Le rôle des Préfets est de construire les cadres du ralliement national. Il n'est pas d'hostilité qui tienne devant la manifestation d'un dévouement sincère à la nation et à l'ordre nouveau établi par le maréchal. Les Préfets, que leurs fonctions placent au-dessus des querelles et des passions partisanes, sont les seuls juges et les seuls garants de ce ralliement. Il ne sera point donné suite aux lettres anonymes, et les dénonciations calomnieuses engageront la responsabilité de leurs auteurs.

Plus que jamais, dans les périodes de crise, l'action administrative doit être insistante, pénétrante. Il s'agit d'organiser le pays dans la situation pénible où il se trouve, de prévenir et de soulager les misères nées de la guerre. Il est recommandé aux Préfets d'être présents partout, de payer de leur personne ; ils visiteront les communes de leurs départements avec le souci d'examiner de près la réalité. Leur rapport devra être rédigé avec le désir de servir, non celui de plaire. Aussi leurs conclusions ne resteront-elles pas lettre morte, et seront-elle dégagées par un service spécialisé créé par l'amiral Darlan, pour donner à l'action du gouvernement toute l'efficacité désirable.

L'amiral Darlan exprime sa conviction que le pays retrouvera dans ses jours sombres un sentiment nouveau de la communauté nationale. Il demande aux Préfets de rassembler toutes les énergies autour de notre guide, celui qui tient les destinées de la patrie, le maréchal Pétain.

RÉVOCATION de Maires et d'Adjoints

Vichy, 14 — L'amiral de la Flotte secrétaire d'Etat à l'Intérieur, a prononcé à nouveau un certain nombre de sanctions administratives contre des magistrats municipaux qui n'appartaient pas dans leurs fonctions le dévouement et la moralité que l'Etat français exige de tous ses collaborateurs.

C'est ainsi que M. Babade, adjoint au maire de Monville-les-Dames, dans l'Ain, est révoqué pour avoir manifesté de l'hostilité à l'œuvre de rénovation nationale.

Sont également révoqués : M. Malraux, maire de Géry (Meuse), qui se désintéresse totalement des devoirs de sa charge ; M. Gauthier, maire de Rouaillies (Eure-et-Loire) qui use de son mandat à des fins personnelles ; M. Mouton, adjoint au maire de Chanteroche (M.-et-M.) qui en juin 1940 a fait inhumer dans des conditions scandaleuses deux soldats français tombés sur le territoire de sa commune.

AU CONSEIL DES MINISTRES

Jean Zay, Pierre Vienot et Paul Antier sont déchus de leurs mandats législatifs

Vichy, 13. — Les Ministres Secrétaires d'Etat se sont réunis en Conseil le 13 juin 1941, à 17 heures, à l'Hôtel du Parc, sous la présidence du maréchal Pétain. Sur la proposition de M. le Garde des Sceaux, le Conseil a prononcé la déchéance des mandats législatifs de MM. Jean Zay, Pierre Vienot et Paul Antier, ainsi que la déchéance de la nationalité française d'un certain nombre de personnalités qui ont quitté le territoire métropolitain entre le 10 mai et le 30 juin 1940, et des personnes visées par la loi réprimant les menées gaullistes.

Sur la proposition de M. le Ministre des Finances, le Conseil a adopté une loi sur le contrôle d'enquête.

Sur la proposition de M. le Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale et à la Jeunesse, le Conseil a adopté une loi relative à l'enseignement supérieur libre, et une loi relative à l'exportation des œuvres d'art.

Sur la proposition de M. le Secrétaire d'Etat au Ravitaillement, le Conseil a adopté un arrêté modifiant les conditions d'établissement des cartes d'alimentation et portant création d'une nouvelle catégorie pour les adolescents de 13 à 21 ans.

Enfin, sur la proposition de M. le Secrétaire d'Etat à la Production Industrielle, le Conseil a adopté une loi et un arrêté fixant le régime provisoire de la vente des articles textiles à usage vestimentaire et domestique.

Dispositions relatives au franchissement de la ligne de démarcation

La Délégation générale du Gouvernement français dans les territoires occupés communique :

Les dispositions ci-après, concernant le franchissement de la ligne de démarcation par les sujets français, seront immédiatement appliquées :

Motifs valables pour l'obtention d'un laissez-passer ;

Cas urgents (ne pouvant faire l'objet de prévisions préalables) ;

A) Inhumation ou exhumation d'un conjoint, père, mère, enfant, petit-enfant, grand-père, grand-mère, frère ou sœur, sur production d'un certificat du maire du lieu de destination. Le requérant devra faire la preuve de son lien de parenté avec le décédé.

B) Maladie grave du conjoint, père, mère, enfant, petit-enfant, grand-père, grand-mère, frère ou sœur, sur production d'une attestation du maire du lieu de destination, établie d'après un certificat médical prouvant que la vie de la personne malade est en danger. Le requérant devra faire la preuve de son lien de parenté avec le malade.

C) Naissance (exceptionnellement) d'un enfant ou d'un petit-enfant, sur production d'une attestation du maire du lieu de destination établie d'après un certificat médical indiquant la date approximative de l'accouchement (seulement en cas d'urgence, naissance prématurée).

Nota. — Pour les cas urgents, un télégramme très court, contresigné par le maire, peut remplacer les certificats dont il est question ci-dessus.

L'État de siège à Alexandrie

Rome, 13. — L'état de siège a été décrété à Alexandrie. Tout le pouvoir exécutif est entre les mains des Anglais. L'évacuation dépend, dorénavant, des autorités britanniques.

DE GRANDS INCENDIES RAVAGENT LE PORT

Berlin, 13. — Des avions de reconnaissance allemands ont constaté au cours de la nuit du 11 au 12 juin, que de grands incendies avaient éclaté dans le port d'Alexandrie.

L'INTERVIEW D'UNE OUVRIÈRE MADELEINOISE TRAVAILLANT EN ALLEMAGNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Et Cécilia de nous parler de son voyage, des jolies contrées traversées, de Cologne, de Schlebusch, où elle demeure et où elle travaille. « Ah ! comme tout cela est beau, comme c'est grand, propre et coquet, comme les gens sont aimables et serviables comme les patrons sont arrangeants et simples...

Oui, je suis heureuse ; ma sœur est heureuse ; ma mère et mon petit garçon sont heureux. Ils peuvent maintenant manger à leur faim — avec les restrictions qu'impose le rationnement, évidemment — mais je vitaillement, évidemment — mais je leur ai apporté de bonnes choses, leur ai apporté de bonnes choses, leur ai apporté de gâteaux — car dont une valise de gâteaux — car des gâteaux, nous en avons là-bas et c'est pas cher... »

— Parlons donc nourriture, voulez-vous, Mme Mak, et dites-nous, la « carte » est-elle en usage en Allemagne comme en France ?

— Oui, c'est exactement à Schlebusch comme à Lille. La population a des cartes avec tickets pour tout : pain, matières grasses, café, sucre, etc.. Mais où cela diffère, c'est que là-bas on touche... sans promettre, tandis qu'ici on promet, mais on ne touche pas grand'chose. Du pain, nous en avons plus qu'il nous en faut. On mange de la viande ou de la charcuterie. On a du beurre, du saindoux, du gras de bœuf, du café, du sucre...

— Merci, Madame, n'insistez plus, je vous en prie, vous me faites souffrir... Dites-nous plutôt comment vous êtes logés.

Comme c'est joli !

— Eh bien, dès notre arrivée, l'usine, la direction de l'Elberfelder Textile de Schlebusch, a réparti les quelque 20 Françaises, les 10 Belges et les ouvrières hollandaises chez les habitants. Ma sœur et moi nous avons une très jolie et très moderne chambre dans un pavillon très coquet, entouré d'un jardin actuellement tout en fleurs. Il y a là des centaines de pavillons séparés par des jardins et habités par les ouvriers, ouvrières, employés et contremaîtres de l'usine. C'est, je crois, une Société d'habitations à bon marché qui a fait construire ces maisons et on en devient propriétaire au bout d'un certain temps. Comme tout cela est joli ! Le soir, après le travail, nous sommes là, respirant à pleins poumons, nous devisons et cousons ou bien nous nous promenons. Avec le tramway, il nous faut un quart d'heure pour joindre **Cologne**. Libre à nous d'aller au cinéma, aux Variétés... »

— Vous êtes donc entièrement libre de votre temps, c'est entendu, mais n'êtes-vous pas l'objet d'une surveillance — mettons discrète — de la part des autorités communales ?

— Non, pas du tout. Naturellement, ceux ou celles dont la conduite laisse à désirer sont appelés et prévenus d'avoir à cesser toute « extravagance », mais la loi n'est pas spéciale aux étrangers. Elle est la même pour les habitants allemands.

— Le soir, n'êtes-vous pas obligée de suivre des cours, d'aller à telle ou telle réunion ?

— Non, il n'y a aucune obligation. Pas plus pour nous que pour eles Allemands. Une liberté comme en France règne. Nous travaillons de 7 heures à 17 h. 15, avec un arrêt d'un quart d'heure le matin, de trois quarts d'heure à midi. La semaine se termine le samedi à midi, ce qui nous permet de mettre cette après-midi à profit soit pour faire la lessive, soit pour coudre, repasser et nettoyer la chambre. Deux fois par semaine, à l'usine, des cours gratuits et facultatifs de langue allemande sont donnés. Ils sont facultatifs, je le répète. Le matin, dans notre chambre, nous déjeunons : café, pain, beurre ou confiture...

— Et voilà Cécilia qui remet ça ! Enfin, puisqu'elle y tient, nous ne voulons plus l'interrompre et écoutons :

— Le midi, nous prenons le repas à l'usine : pain, viande, légumes, dessert ; le soir, chez nous, c'est le dîner : soupe, charcuterie...

En promenade à Cologne

Je gagne 35 à 40 marks par semaine ; je paie 4 M. pour ma chambre, poursuit la petite ouvrière, et 10 M. pour le déjeuner de midi et, comme tout est beaucoup meilleur marché qu'ici, il m'est permis de faire des économies et ainsi d'envoyer de l'argent à ma mère. Et puis, il faut dire aussi qu'au point de vue ravitaillement, tout, là-bas, est mieux organisé qu'ici. Il n'y a pas de queues sur les trottoirs ; on ne voit pas ce lamentable spectacle de gens qui battent la semelle... Les boutiques sont bien achalandées ; on y trouve de tout et les vitrines exposent ostensiblement les produits variés de la boucherie, de la charcuterie, des légumes, des fruits et des matières grasses...

Et voilà notre interlocutrice qui revient sur le « manger » et veut nous faire commettre un nouveau péché de gourmandise !

— Alors, Madame Mak, vous êtes heureuse ? Et vos patrons, comment sont-ils ?

— Charmants tout plein et d'une prévenance...

Ainsi, la semaine dernière, le directeur de l' « Elberfelder Textile » et les sous-directeurs nous ont invitées — les Françaises — à les accompagner à Cologne toute une journée. Nous avons visité de vieilles cathédrales, ses promenades le long du Rhin, ses parcs, ses terrains de sport (il y en a plus de 100), ses musées, ses monuments, son gratte-ciel, etc... Et, dans cette ville de gaîté dont on garde un souvenir impérissable, nos patrons nous ont offert à déjeuner, ensuite à goûter... des gâteaux et nous avons été aux Variétés, au cinéma. Il paraît que nous allons y retourner bientôt. C'est la coutume, nous a-t-on dit. Tous les trois mois, en Allemagne, le chef d'industrie offre à tout son personnel une journée de plaisir comme celle que nous avons vécue ».

Evidemment, nous ne connaissons pas cela chez nous et c'est dommage.

Mais, arrêtons là cette interview. Laissons Cécilia avec toute sa joie et la jeunesse printanière de ses 26 ans. Elle est prête à retourner à Schlebusch auprès de sa sœur qui l'attend et avec son autre sœur cadette. Dans trois mois, elle reviendra en permission régulière et elle signera un nouveau contrat de travail. On lui a assuré, en effet (ce qui est d'ailleurs exact), que du travail, il y en aura toujours — même après la guerre, plus après la guerre, car l'activité économique sera de plus en plus grande et puissante.

Le statut des Juifs vient d'être complété

Vichy, 13. — De nouvelles mesures viennent d'être prises concernant les Juifs. Une première loi ordonne le recensement de tous les Juifs sur le territoire français ; une deuxième précise et met au point les dispositions du 3 octobre 1940 sur le statut des Juifs. Elle donne aux Juifs un véritable statut juridique.

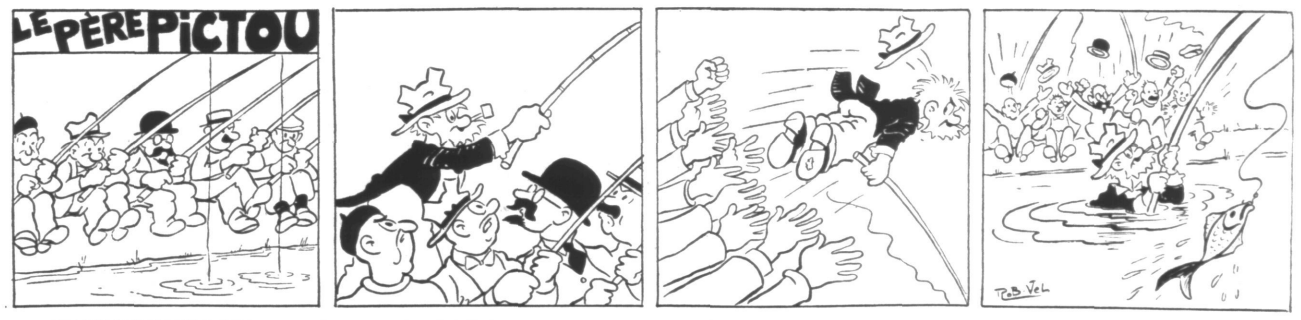
Un des articles de cette nouvelle loi enlève aux Juifs outre les moyens d'information (presse, radio et cinéma), les moyens de pression dont ils disposaient grâce à l'argent. Les professions intermédiaires, en particulier celles de banquier et de courtier leur sont interdites.

Des décrets fixeront prochainement les conditions de maintien des Juifs dans les carrières du Barreau, de la Médecine et certains Offices ministériels. La proportion des Juifs pouvant exercer cette profession ne pourra pas dépasser 2 % des non-Juifs qui les exercent. Un décret fixera de même les conditions d'accès des étudiants Juifs aux Universités ; ceux-ci ne pourront, en aucun cas, dépasser 3 % des effectifs.

D'autres textes sont en préparation pour le recensement des immeubles appartenant à des Juifs. En ce qui concerne les dérogations prévues en faveur de certains Juifs, la nouvelle loi précise qu'elles pourront s'appliquer à certaines personnes qui ont rendu des services exceptionnels au pays. Les veuves et orphelins des Juifs morts à la guerre bénéficieront des mêmes dispositions que les Juifs Anciens Combattants.

En portant ces précisions à la connaissance de la Presse, M. Xavier Vallat, commissaire général aux questions juives, a déclaré :

« Il est impossible d'envisager à l'heure actuelle une solution complète du problème juif. Celle-ci doit être sinon internationale, du moins européenne. Le Gouvernement doit cependant prendre les mesures de sauvegarde qui s'imposent. Il a vérifié qu'il existe une menace juive : certains Juifs se sont, en effet, rendus coupables de manœuvres contre la stabilité du franc en particulier. Le Gouvernement entend défendre la France contre tous les éléments de désagrégation. »



L'héritage de Tante Amour

Par Maxime LA TOUR

2 — 8

Son père était de ces nobles gentilshommes qui n'ont pas cru déchoir en mettant leur intelligence et leur savoir-faire au service de l'activité nationale... mais qui, en même temps, ont le souci de tenir dans le monde le rang élevé auquel ils appartiennent. Quand il était mort, assez brusquement, deux années auparavant, Guy, démobilisé depuis peu après une campagne glorieuse, avait repris la suite des affaires paternelles et ne s'en plaignait pas, car elle lui valaient de beaux profits pour très peu de travail.

— N'empêche, achevait-il, que pour moi aussi, l'héritage de notre tante sera le bienvenu... On n'est jamais trop riche.

Le jeune homme avait parlé avec une désinvolture si pleine de facilité que son auditeur ne pensa pas un instant à mettre en doute un récit cependant presque entièrement faux.

S'il était vrai que son père et lui-même appartinssent à la corporation dite des hommes d'affaires — appellation vague, élastique et qui confond, hélas, les gens les plus honnêtes avec les plus sinistres bandits — leurs affaires, à eux, avaient toujours été aussi louches que peu brillantes, et Guy, en particulier parce que moins adroit en la matière que ne l'était son père, ne vivait que d'expédients de toute sorte, d'emprunts et d'indélicatesses — pour ne pas employer un mot plus énergique.

C'est qu'il avait un train de vie assez dispendieux à assurer, partageant son temps entre les cercles, les bars, les dancings, les petites boîtes de Montmartre, et la coquette garçonnière qu'était son logis, 27, avenue de Villiers...

Quant à sa « campagne glorieuse » pendant la guerre, il avait des raisons de se montrer discret sur les conditions dans lesquelle il l'avait faite.

Plein de jactance et d'orgueil, Guy de Bleymard s'efforçait en toutes circonstances de donner illusion sur ses mérites comme sur sa fortune ; et de même qu'il ne roulait pas sur l'or, de même il avait eu, au cours des hostilités, un rôle aussi modeste qu'effacé — ce dont on ne saurait lui faire un grief, mais ce qu'il avait l'audace plutôt discutible, de transformer en un héroïsme éclatant.

Les deux hommes achevaient de se connaître, tout au moins sous le jour qu'il leur avait plu d'imaginer, lorsque leur taxi les déposa devant l'étude de Me Dutellier.

Il était alors bien près de six heures et, dans les bureaux du notaire, régnait déjà la confusion qui précède la sortie d'un personnel, de quelque nom qu'on le baptise, et qu'il s'agisse d'employés, comme de clercs..

Cependant, ils n'avaient qu'à faire passer leurs cartes au tabellion pour être immédiatement introduits dans le cabinet de celui-ci..., un homme d'âge très impressionnant, à la tête vénérable et aux favoris tout blancs, qui, sans leur laisser le temps d'exposer le motif de leur visite, déclarait :

— Je vous attendais, messieurs. Voici le testament que j'ai mission de vous communiquer.

Et, ayant ouvert le tiroir de sa table, il en tirait un cahier peu volumineux, recouvert d'un parchemin mauve à stries noires, qu'il ouvrit et dont il commença sans tarder la lecture d'une voix chevrotante, mais en articulant avec soin ses moindres mots.

A mesure qu'il avançait dans cette lecture, les deux cohéritiers se regardaient d'un air de plus en plus déçu.

Ce testament ne leur apprenait absolument rien de plus que ce que leur avait appris dans la journée, Mme veuve Noémie de Bleymard, dite Tante Amour.

Comme elle le leur avait d'ailleurs annoncé, c'était sous une forme officielle et juridique — par là même un peu moins intelligible que celle qu'elle avait employée — la répétition des volontés exprimées par la vieille dame devant ses trois héritiers éventuels, l'explication du rôle des grains de millet et des quatre coquilles d'œufs, les conditions à remplir pour que ces grains se répartissent dans ces coquilles selon les mérites de leurs destinataires, enfin la confirmation